

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 12 MARS, 1864.

No. 11.

## DU STYLE ÉPISTOLAIRE.

(Suite et fin.)

X

Avant d'offrir à nos lecteurs un nouvel exemple de *préparation d'un sujet de composition*, nous croyons utile de mettre sous leurs yeux quelques aphorismes ou conseils pour écrire une lettre, empruntés à la grammaire anglaise et française de Dufief :

1° Une lettre quelconque n'est jamais sans conséquence : rappelez-vous toujours cela avant d'écrire.

2° Avant de tracer la première ligne d'une lettre, mettez-vous par la pensée en présence de la personne absente ; parlez-lui la plume à la main.

3° Dans vos lettres à un homme public ou à un protecteur, gardez-vous de montrer plus d'esprit qu'il n'en a.

4° Toute votre vie écrivez à vos instituteurs, à vos institutrices, avec tout autant de respect et de reconnaissance qu'aux deux auteurs de vos jours.

5° Ne demandez rien, ne refusez rien dans vos lettres qui vous ferait rougir en le demandant, en le refusant de vive voix.

6° Soyez vous-même dans vos lettres.

7° En vous proposant le laconisme dans vos lettres, craignez de leur donner de la sècheresse ; un style sec annonce une âme sèche.

8° Une lettre est comme un bouquet de fleurs ; il faut que les pensées en soient bien assorties.

9° Parlez de vos amis comme s'ils étaient présents ; écrivez-leur de même.

10° Dans vos lettres, mettez-vous à la portée de ceux qui les recevront. Le jeune homme doit ralentir son pas quand il se promène avec un veillard ou avec une femme.

11° Tous les genres d'écrire peuvent entrer dans le style épistolaire : cela dépend du sujet et de l'auteur de la lettre. Le sublime n'exclut point la simplicité ; tout au contraire, il la suppose.

12° Ne rêvez pas longtemps avant d'écrire une lettre, mais relisez-la toujours quand elle est écrite.

13° Ne faites point partir une lettre qui

a causé de l'ennui ou de la peine à écrire ; elle donnerait de l'ennui en la lisant.

14° Les premières idées étant souvent les meilleures, répondez à une lettre sans nul délai ; cependant il n'y aurait nul inconvénient à en différer la réponse jusqu'au lendemain, surtout s'il est question d'affaires sérieuses.

15° Vous n'écrieriez qu'un billet, une apostille, un *post-scriptum*, n'écrivez jamais seulement pour écrire.—Un être raisonnable ne fait pas un geste, ne prononce pas une parole, n'écrit pas un mot, qu'il n'ait un but et qu'il n'en puisse rendre raison.

Nous bornons là ces conseils tous plus importants les uns que les autres, pour donner place à un *exemple de rédaction*, extrait du *Bulletin de l'instruction primaire*, journal d'éducation et d'enseignement fondé à Paris en 1854 et publié sous les auspices de Son Excellence le Ministre de l'Instruction publique. L'auteur de cet article tout-à-fait pratique est M. L. C. Michel, écrivain distingué, à qui l'enseignement est redevable de quelques bons ouvrages élémentaires.

(Un élève écrit à un de ses condisciples qui vient de perdre sa sœur.)

LE MAÎTRE.—Vous vous rappelez, mes enfants, que votre jeune condisciple Pierre a perdu sa sœur un peu plus âgée que lui. J'ai même remarqué, non sans quelque satisfaction, que plusieurs d'entre vous qui connaissent sa famille ont paru très-affligés de ce malheur et en ont conservé de la tristesse pendant plusieurs jours.

Eh bien, je vous donne pour devoir une lettre à écrire à votre petit camarade au sujet de cette perte si douloureuse pour sa famille.

Vous savez que lorsqu'une personne éprouve quelque grand malheur, ses amis s'empressent d'aller la voir, quand ils habitent le même endroit, ou de lui écrire, quand ils sont absents, afin de la consoler par l'expression de leurs sympathies et de leurs témoignages d'attachement. Et c'est là un bon et louable usage. Il entretient entre les hommes ces sentiments de charité chrétienne et de bienveillance fraternelle au moyen desquels ils